

BAD GIRLS

Une collection en action

13 JUILLET – 20 OCTOBRE 2013

49 NORD 6 EST - FRAC LORRAINE, METZ



Visite presse sur demande



1-

Bousculer les idées reçues, déboulonner les préjugés, renverser les ordres établis,... En ces temps moroses pour les tenants du patriarcat, les *Bad Girls* revêtent leurs habits de combat et affirment haut et fort leur liberté.

Face aux visions binaires qui mènent tous les jours un peu plus dans l'impasse sociétale, leur mot d'ordre est l'insoumission !

Uppercut vivifiant contre l'attentisme ambiant, cette exposition déconstruit les opinions qui prennent trop souvent l'allure de savoirs et s'attaque à ceux qui refusent d'imaginer un avenir meilleur parce que différent.

Quand les *Bad Girls* dégainent leurs armes, c'est avec humour et insolence !

-

*Sois belle et tais-toi !*¹

Années 1970, « le personnel est politique ». La *Bad Girl* enlève le haut et même le bas. La nudité est l'arme de la revendication : mon corps m'appartient ! À bas les canons de beauté conjugués au masculin, vive le sexe libre.

Dans sa série *Hommage à...*, Lili Dujourie (1941, Gand, BE) reprend les poses des nus féminins qui abondent dans la peinture, la sculpture et la photographie : sous prétexte mythologique c'est l'occasion de renvoyer le spectateur à sa condition de voyeur. Entre fascination pour l'instant suspendu et voyeurisme désabusé, le corps se découvre dans une impudeur indifférente qui flirte avec l'ennui.

Pour *Change. My problem is a problem of a woman*, ce sont des rides, des varices et des cheveux blancs qu'Ewa Partum (1945, Grodzisk Mazowiecki, PL) se fait peindre sur la moitié du corps, l'autre servant de témoin à sa métamorphose. Sa nudité demeure froide et impassible : elle campe la « vérité nue », dégagée des stéréotypes contradictoires du mythe virginal et du fantasme sexuel.

Artistes : Marina Abramovic, Pauline Boudry/Renate Lorenz, Lili Dujourie, Clarisse Hahn, Anna Maria Maiolino, Annette Messager, Liliana Motta, Ewa Partum, Lotty Rosenfeld, Martha Rosler, Raeda Sa'adeh, Hito Steyerl
 & quelques livres d'Albertine Sarrazin, Grisélidis Réal et Virginie Despentes

Visite libre des espaces d'exposition
 Du mardi au vendredi de 14h à 19h
 samedi & dimanche de 11h à 19h
 L'exposition est ouverte pendant les vacances scolaires & les jours fériés

Visites guidées gratuites
 pour tous / sans réservation
 Samedi & dimanche de 17h à 18h

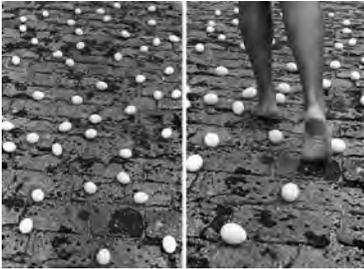
Visites guidées gratuites
 pour les groupes
 (Adultes ou enfants & Personnes
 en situation de handicap)
 Du lundi au vendredi de 9h à 17h
 sur réservation
 mediation@fracloorraine.org

PARISart www.paris-art.com

 Le Frac Lorraine bénéficie du soutien du Conseil Régional de Lorraine et du Ministère de la Culture et de la Communication - Drac Lorraine.

1- Hito Steyerl, November, 2004

1- Hommage au film *Sois belle et tais-toi !* de Selphine Seyrig, 1976



1-



2-

**Albertine Sarrazin,
Grisélidis Réal
& Virginie Despentes**

Ces *Bad Girls* empoignent leurs plumes et racontent leurs vies de révolte et d'insoumission.

Condamnée à 7 ans de prison, évadée et emprisonnée à nouveau, **Albertine Sarrazin**, livre le récit de sa vie de délinquante entre clandestinité et passion amoureuse.

Dénommée la « catin révolutionnaire », **Grisélidis Réal** était prostituée, écrivaine et artiste. Elle a fait de sa première profession le combat d'une vie.

Trash, porno-punk, crue, féministe... dans ses livres et ses films, **Virginie Despentes** renverse les catégories et les codes de l'éthique bien pensante.

Si chacune de leurs aventures est unique, le combat reste le même : la liberté pour et par amour. Des lectures rebelles et émancipatrices donc nécessaires !

-

Leurs livres ainsi que des archives vidéos et sonores sont consultables au Frac.

Ce sont justement des fantasmes, envies et pulsions secrètes qu'**Annette Messenger** griffonne sur des feuilles de carnets qu'elle livre en vrac. Autobiographie, fiction... l'artiste mêle délicieusement les genres dans ses albums-collections: composé de 76 dessins érotiques, *Mes dessins secrets* dresse en filigrane le portrait d'une femme comme les autres.

Sois (re)belle et bats-toi !²

Depuis toujours et sur tous les fronts, la *Bad Girl* se bat pour la cause commune : celle de l'humanité et de la justice. Jusqu'à faire de son corps une arme...

Dans le "doux foyer" où la gent masculine aime à la cantonner, elle fourbit les armes... Avec *Semiotics of the kitchen*, **Martha Rosler** (1943, New York, US) fait subir aux ustensiles de la bonne ménagère un sort contre-nature qui rend manifeste la frustration des femmes trop longtemps enfermées.

Quand **Marina Abramovic** (1946, Belgrade, ex-YU) s'empare d'un couteau dans *Rhythm 10*, c'est pour s'approprier un jeu viril et morbide, emblématique d'une humanité simultanément bourreau et victime d'elle-même. La tension est exacerbée par l'obsédante ponctuation sonore de la lame frappant le bois, qui brise le silence de la concentration et du suspens partagés.

Créée sous la dictature brésilienne, l'installation *Entrevidas* (1) propose l'expérience intense d'un entre-deux de vie pour exorciser et subvertir la répression. **Anna Maria Maiolino** (1942, Scalea, IT) y réinterprète avec de simples œufs le dilemme du choix entre la vie et la mort.

Mettant en abîme par l'absurde le slogan sioniste « une terre sans peuple pour un peuple sans terre », **Raeda Sa'adeh** (1977, Um El-Fahem, Palestine) se représente dans *Vacuum* (2) dans le cliché de la ménagère qui « prêche dans le désert ». Sous son action le paysage et la sphère domestique ne font plus qu'un pour la femme palestinienne en état permanent de colonisation sous le joug conjugué du patriarcat local, de la tradition, du colonisateur et de l'imagerie occidentale. À travers elle, ce sont aussi les efforts incessants du peuple palestinien pour survivre au quotidien qui transparaissent.

Artiste activiste de l'espace public, **Lotty Rosenfeld** (1943, Santiago, CL) est une des fondatrices du collectif CADA formé en 1979 au Chili en réaction à la dictature du général Pinochet (1973-1990). Affichés sauvagement dans la ville dans le cadre d'actions éclair, leurs "No +" (No mas..., Assez...) sont des incitations à la révolution repris en masse par la population lors du référendum de 1988. Symbole d'opposition et signe de transgression, la croix est aussi le motif réaffirmé dans les performances *A thousand crosses on the road* pour exiger, encore et encore, la fin de toutes les dictatures.

2- Titre clin d'oeil au livre de Yolande de La Bigne, *Sois belle et bats-toi ! Manifeste féministe des femmes féminines*, La Martinière, Paris, 2012



4 - Pauline Boudry / Renate Lorenz, *N.O. Body*, 2008 (prêt des artistes et Marcelle Alix, Paris)

DÈS CET ÉTÉ...

Jardin in progress « *Bad Plantes* »

Sur une proposition de Liliana Motta, le jardin dégage épines & venins. Fini les gentilles plantes et les jolies fleurs... les végétaux entrent en rébellion et développent d'incroyables pouvoirs pour combattre leurs ennemis prédateurs. Enfin un jardin où il fait bon se méfier des plantes !

-
Accès libre

Événement Facebook

XXY
Débridez votre imagination et vos envies ! Exprimez la *Bad Girl* qui est en vous et partagez votre créativité sur notre page facebook.

Ni XX ni XY, les genres se croisent et s'entremêlent.

Les photos les plus insolites et insolentes seront affichées au Frac.

-
facebook.com/fraclorraine.news

REGARDS PARALLÈLES / SEPT- OCT

Programmation explosive pour un espace éclaté : les *Bad Girls* sont de sortie à Maxéville, Nancy, Metz et Épinal.

Tous les rendez-vous sur :
www.fraclorraine.org

Performance

Abbaya d'Asta Gröting
Courtesy carlier | gebauer

L'artiste (1961, vit à Berlin) confronte les visiteurs à leurs préjugés face aux voiles

-
Tous les week-ends, à partir du 14/09, accès libre

Journées du Patrimoine

Sam 14/09 & Dim 15/09 de 11h à 19h
Au programme :

- *Entrevistas*, installation d'A.M.

Maiolino dans la cour du Frac.

- *Danser sur des œufs* par la compagnie Averse, Nancy.

- Visites guidées gratuites toutes les heures de l'exposition *Bad Girls* et du bâtiment.

C'est la figure magnétique d'Andrea Wolf, martyre de la résistance kurde à l'état turc, qui est au cœur du film *November*. Sur un rythme haletant mêlant fiction et documentaire, Hito Steyerl (1966, Munich, DE) reconstruit la lutte du peuple kurde à l'aune de sa personne. Une démonstration brillante de la manière dont la diffusion de l'information et la conservation d'une mémoire peuvent aussi entraîner des déviations et manipulations idéologiques et communautaires.

Notre corps est une arme - grévistes de la faim ne montre pas le mouvement entamé par des prisonniers politiques fin 2000 pour protester contre l'iniquité de l'état turc, ni les morts, ni l'assaut mené par les forces policières pour y mettre fin. Mais tout est là, en latence, dans le face-à-face avec deux femmes, deux survivantes dont la gravité des regards et les tics corporels révèlent les dysfonctionnements et handicaps, mémoire ancrée au corps de la force de leur engagement. Clarisse Hahn (1973, Paris, FR) filme au plus juste ce combat inégal, cet acte de résistance des dépossédées qui refusent le seul droit qui leur reste, celui d'exister, pour faire de leur corps une arme.

Ainsi soit-iel ! ³

Sans héritage ni testament la *Bad Girl* s'invente un avenir radieux, libre de toute assignation sociale, sexuelle et raciale. Son histoire reste à écrire et surtout à vivre...

Prenant pour point de départ les extraordinaires autoportraits photographiques d'une domestique anglaise de l'ère Victorienne, le duo Pauline Boudry / Renate Lorenz fait rejouer dans *Normal Work* certaines de ses poses et travestissements, s'affranchissant ainsi des hiérarchies sociales de genre, de classe et de race. Pour *N.O. Body*, c'est la figure d'Annie Jones, célèbre femme à barbe américaine découverte par le cirque Barnum, qui est réactivée. Quand l'objet étudié se met dans la peau du scientifique, c'est le rire qui lui permet de redérouler l'histoire depuis un point de vue inversé... Dans ces allers-retours permanents entre passé et présent, le performeur Werner Hirsch/Antonia Bæhr s'arrête sur des moments *queer* effacés ou illisibles et les revisite dans une perspective éminemment contemporaine.

3- "La forme pronominale *iel* a le mérite de "déféminiser" le pronom (ce n'est pas *ielle*"), grâce peut-être à son petit côté ange, ou esprit dégenré.(...) L'adoption de *iel* et *iels* permettrait à terme de supprimer par contraction "il" et "elle", démarche conforme à l'esprit de la langue française et qui permet de garder un historique des éléments ainsi rassemblés", Anne Larue in *Dis Papa, c'était quoi le patriarcat ?*, Éditions ixé, 2013, p. 27

Visuels presse



Abramovic1-15x10-300.jpg



Boudry-Lorenz-1-2-15x10-300dpi.jpg



Dujourie-sanguine-15x10-300.jpg



Dujourie-spiegel-15x10-300.jpg



Maiolino-1-15x10-300.jpg



Rosenfeld2-15x10-300.jpg



Rosenfeld25-15x10-300.jpg



Rosler2-15x10-300.jpg



Sædeh-15x10-300.jpg



Steyer1-1-15x10-300.jpg



XXY-ClementineDelait-10x15-300.jpg